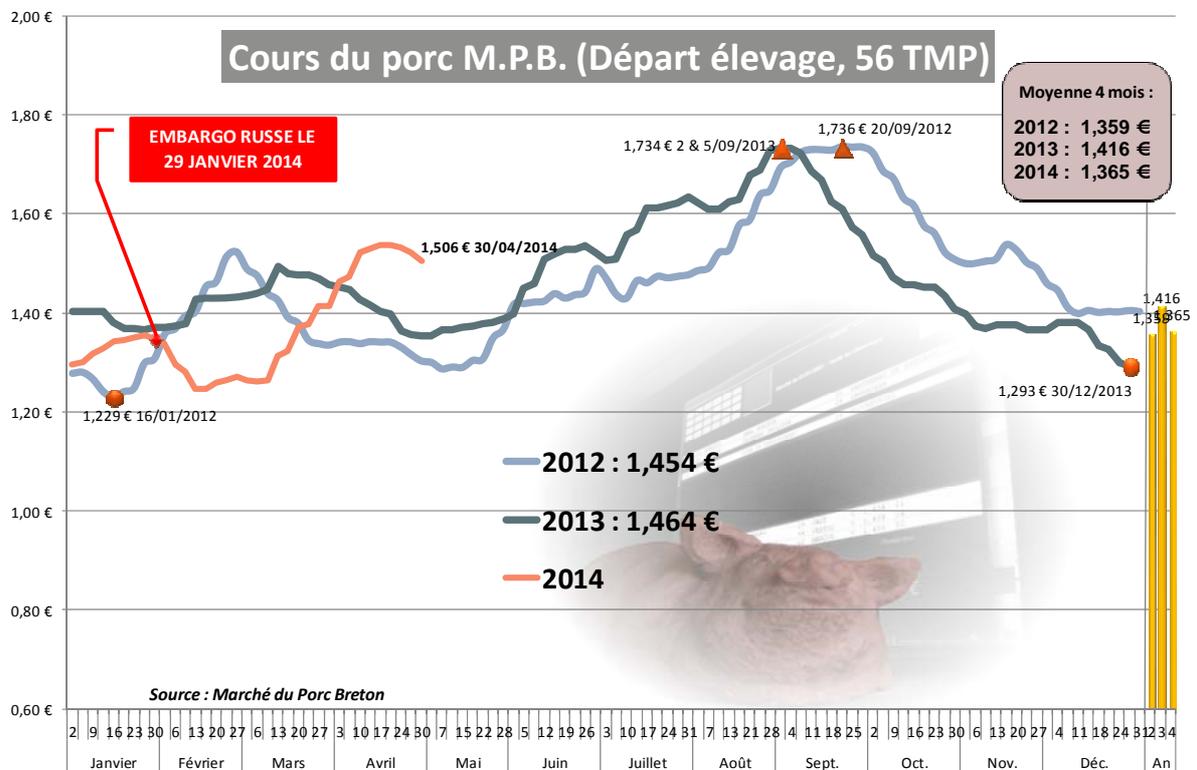


MOYENNE MENSUELLE

MOIS	2013	2014	%
Janvier	1,385 €	1,331 €	-3,90%
Février	1,413 €	1,272 €	-9,98%
Mars	1,469 €	1,336 €	-9,05%
Avril	1,410 €	1,513 €	7,30%
4 MOIS	1,416 €	1,365 €	-3,60%

MOYENNE MOBILE ANNUELLE

MOYENNE ANNEE 2013	1,464 €
01.02.2013 au 31.01.2014	1,459 €
01.03.2013 au 28.02.2014	1,447 €
01.04.2013 au 31.03.2014	1,437 €
01.05.2013 au 30.04.2014	1,446 €



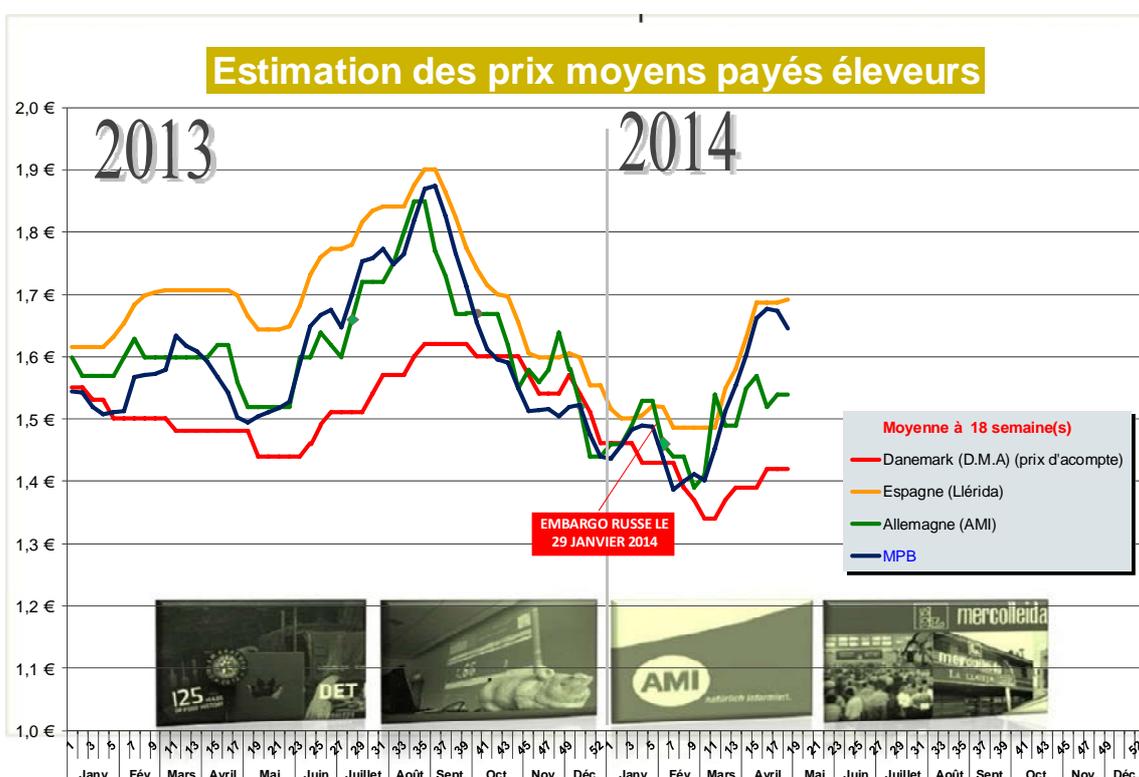
La courbe de prix de ce début 2014 est atypique, considérablement influencée par l'embargo russe. Au 17 avril, le cours a (momentanément) culminé à 1,537 € à la veille de 3 semaines consécutives à jour férié. Cette envolée des cours n'ayant pas été confirmée par les concurrents du Nord de l'UE, une correction s'est produite pendant les semaines à 4 jours. L'embargo russe pèse toujours même si la consommation en France et quelques opportunités exports liées à la forte valeur du porc américain compensent quelque peu cette situation insupportable. Malheureusement, les filières porcines ne trouvent aucun relai auprès de la commission UE pour faire évoluer favorablement le dossier.

217 829 porcs ont été commercialisés au MPB au cours des 5 semaines d'avril. Les transactions sont à la baisse de 10,96 % sur la période. Sur les 4 mois, les ventes s'élèvent à 1 048 050 porcs (-2,4 %).

L'ÉVOLUTION DU PRIX DE BASE DANS LES PRINCIPAUX BASSINS DE PRODUCTION

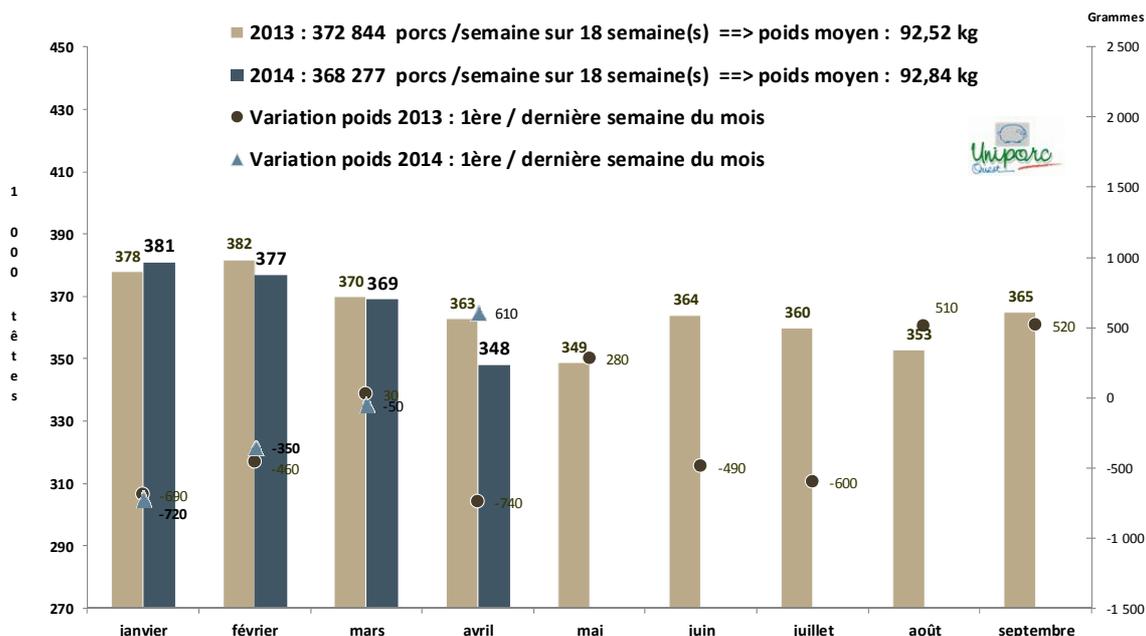
PAYS	2013	2014	%
	4 mois	4 mois	
PAYS-BAS Monfoort 56%	1,633 €	1,509 €	-7,59
DANEMARK 61 %	1,500 €	1,408 €	-6,15
ALLEMAGNE AMI 56 %	1,671 €	1,552 €	-7,12
ESPAGNE Lleida vif	1,351 €	1,255 €	-7,08
ITALIE vif	1,387 €	1,410 €	1,65
M.P.B. 56 TMP	1,416 €	1,365 €	-3,60

Sur 4 mois cumulés, la baisse des cours dans le Nord de l'UE et en Espagne est comprise entre 7 et 8 %. La belle reprise des cours d'avril au MPB a permis de limiter l'écart pour les producteurs français.



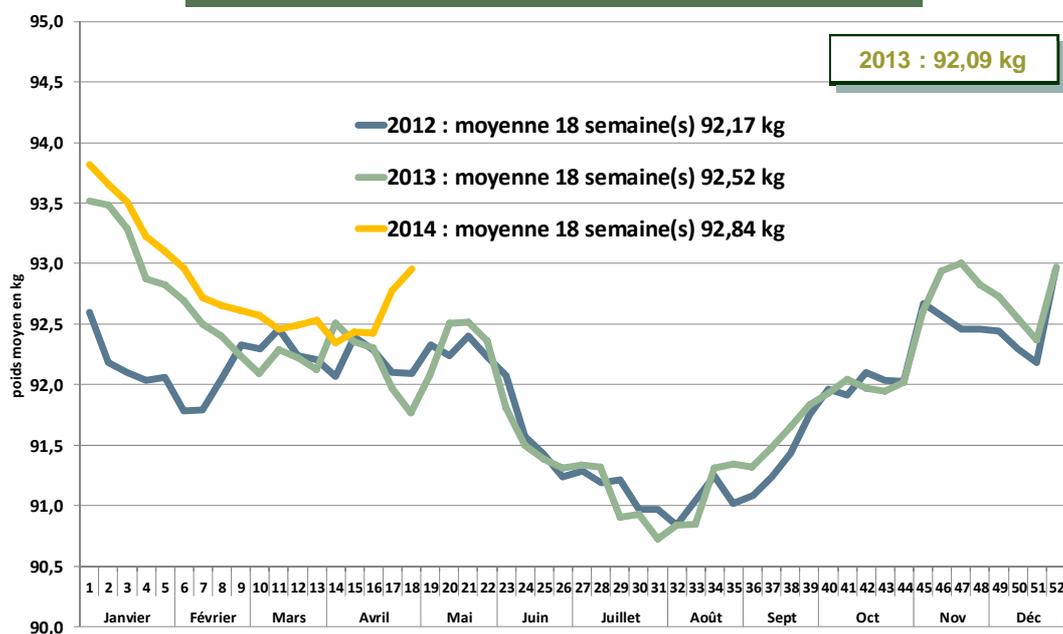
Ce graphique démontre parfaitement la situation complexe du moment. Le Danemark, l'Allemagne très touchés directement ou indirectement par l'embargo, restent à des niveaux de prix très bas. L'Espagne, la France s'en sortent mieux sachant que durablement des écarts de prix tels que ceux constatés fin avril ne peuvent se prolonger. A quand la sortie par le haut ?

ACTIVITE UNIPORC OUEST



L'interprétation des chiffres d'abattage d'avril et de mai est rendue difficile par le décalage des jours fériés. Sur 18 semaines cumulées, la baisse d'abattage de la zone Uniporc Ouest est de 1,22 %. En année mobile, la baisse est de 1,75 %.

EVOLUTION DU POIDS MOYEN UNIPORC OUEST



Une forte hausse des poids carcasse est constatée fin avril consécutivement au férié de Pâques. Les variations de poids de cette période de l'année sont à mettre en relation avec le calendrier.

La situation de l'offre en Europe

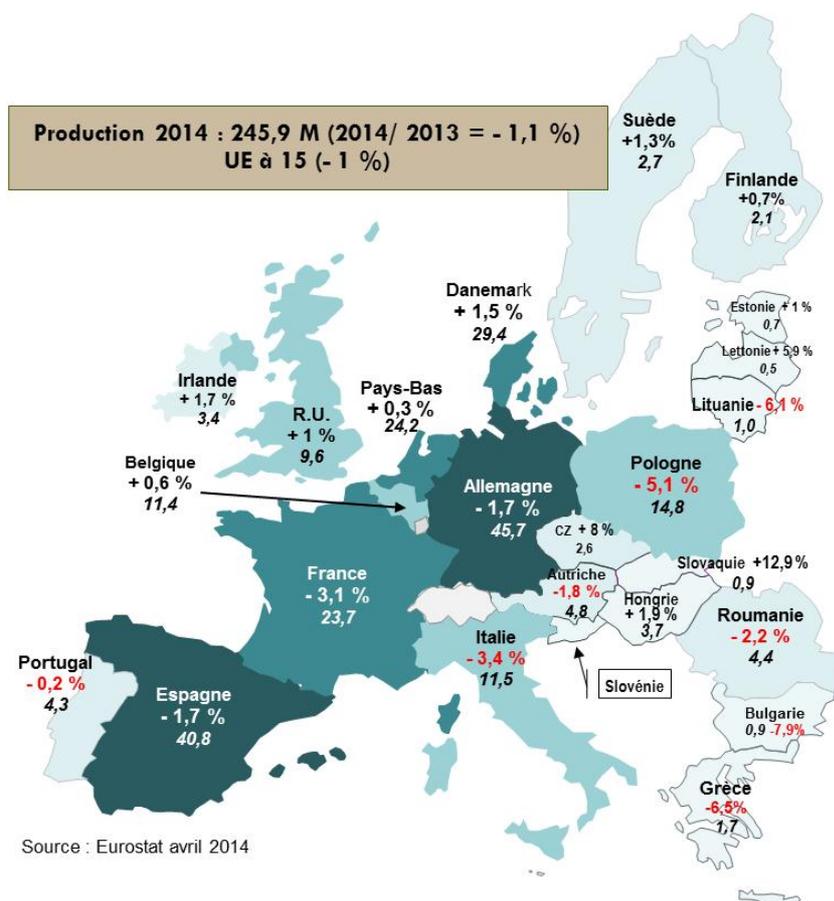
Les prévisions de production annonçaient une baisse de l'ordre de 1,2 % pour le premier trimestre 2014, de 1,6 % pour le deuxième trimestre. L'état des abattages à 18 semaines confirme largement ces prévisions.

ANALYSE DES ABATTAGES

		2013	2014	%
ALLEMAGNE (abattages)	18 semaines	17 817 332	17 412 587	-2,27%
ESPAGNE (abattages)	09 semaines	7 562 907	7 382 218	-2,39%
UNIPORC OUEST	18 semaines	6 711 192	6 628 988	-1,22%
DANEMARK (abattages)	18 semaines	5 931 100	5 683 300	-4,18%
PAYS-BAS (abattages)	18 semaines	4 909 000	4 899 000	-0,20%
ALL + DK + PB	18 semaines	28 657 432	27 994 887	-2,31%
ROYAUME-UNI (production)	13 semaines	2 499 853	2 501 651	0,07%
USA	18 semaines	38 208 000	36 602 000	-4,20%
CANADA	18 semaines	6 998 000	6 839 000	-2,27%

Sources : AMI, Magrama, Uniporc Ouest, Landbrug & Fødevarer, PVE, Defra, Agriculture et Agroalimentaire Canada

La carte de l'UE ci-dessous situe les productions nationales attendues et l'évolution par rapport à 2013. Rappelons que la production des Pays-Bas et celle du Danemark intègrent les porcelets exportés.

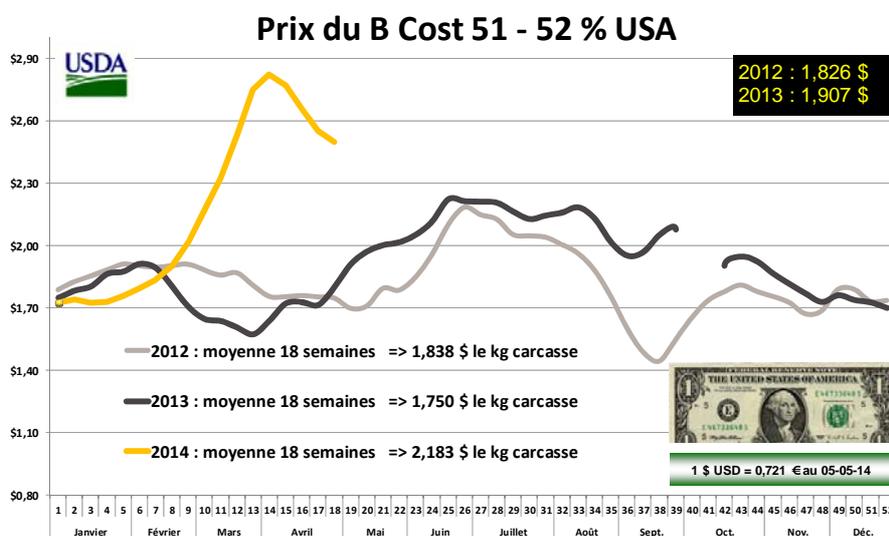


Consommation en France (1^{er} trimestre 2014)

	Quantité	Prix	
		€/ Kilo	%
Viande fraîche	+ 5,8 %	7,29 €	+ 2,8 %
Viande transformée	+ 2,5 %	10,19 €	+ 1,2 %
Saucisse fraîche	+ 4,1 %	8,74 €	+ 1,4 %
Charcuterie	+ 2,5 %	10,19 €	+ 1,2 %
Jambon	+ 1,8 %	11,91 €	+ 1,6 %
Viande de bœuf	- 3,7 %	13,41 €	+ 2,3 %
Volaille	- 0,9 %	7,77 €	+ 2,7 %

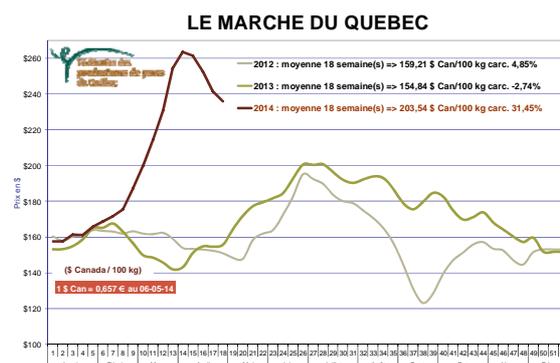
La consommation de porc frais et de viande de porc élaborée a été soutenue en début d'année. Il faut sans doute y voir la cause de l'évolution du cours du porc après le "trou" consécutif à l'embargo russe. De la poursuite de cette tendance dépendra l'évolution des cours des prochains mois.

USA



Depuis quelques semaines le prix du porc est "hors normes" aux USA. Il correspond à une raréfaction de l'offre consécutive à la PED. La situation n'est toujours pas sous contrôle puisque 6 200 cas ont maintenant été détectés aux USA. 7 000 000 de porcelets manquent à

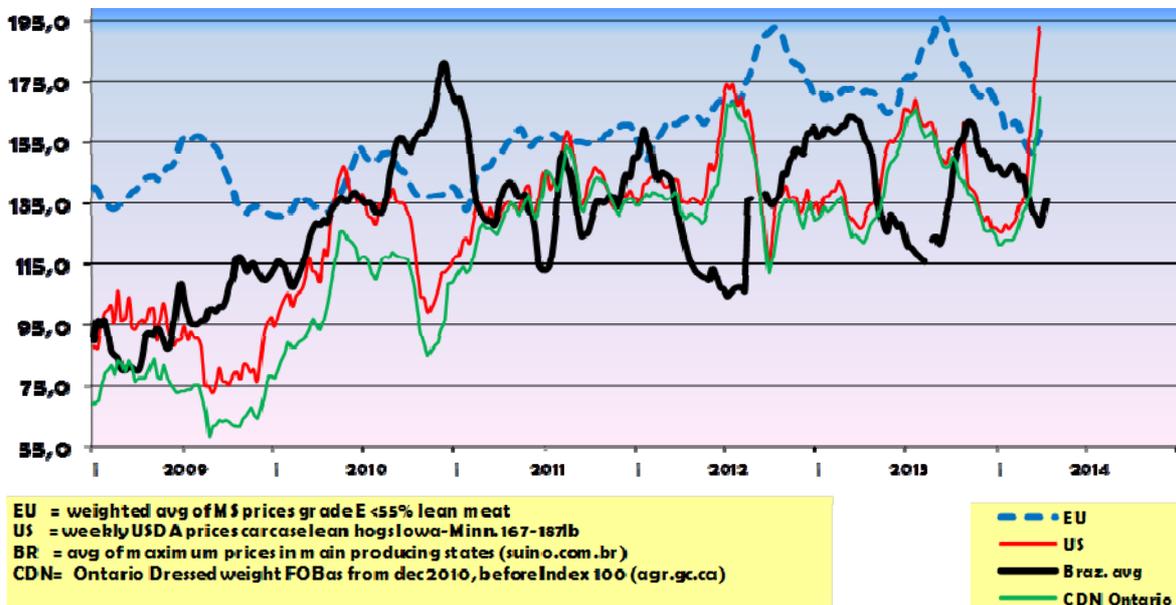
l'appel et les prévisionnistes annoncent une chute des abattages de 10 % cet été. A ce jour, l'abattage a chuté de 4,20 % en cumul 4 mois 2014, ce qui veut dire qu'en termes d'offres disponibles, le pire est à venir. Pour les producteurs de porcs non concernés par la maladie, le profit a été de 92,35 \$ par porc pour le mois de mars. Le dernier record datait de septembre 1975, époque durant laquelle un profit de 64,68 \$ par porc avait été réalisé !



Le prix du porc dans le monde

Prix moyen hebdo UE, USA, Brésil et Canada (en € / 100 kg carcasse)

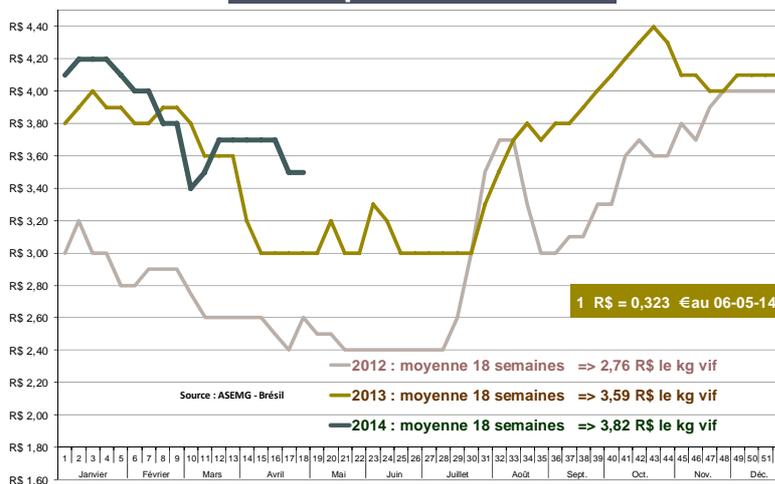
Source DG AGRI Avril 2014



Le prix du porc dans le monde sera impacté par l'envolée des cours américains. Le commerce international intégrera ces écarts de prix et en toute vraisemblance, des transferts de clientèle vont se réaliser.

Le Brésil

Prix du porc Minas Gerais



Malgré la demande mondiale et russe en particulier pour les exportateurs brésiliens, le cours du porc ne s'emballer pas ... Contrairement au prix intérieur russe passé depuis l'embargo de 74 roubles le kilo à 109 roubles (+ 47 %).

L'embargo "Russie" ne fait pas que des malheureux !

Le cours d'avril est à un niveau historiquement élevé pour la saison. Depuis le début de l'année, la progression est de 6,4 % loin des progressions des voisins d'Amérique du Nord : USA + 24,6 % et Canada + 31,5 %.

Les exportations pays tiers

Les lignes bougent avec les événements Russie ou USA/ Mexique :

En tonne	2013	2014	%
UE 2 mois	480 120	437 854	- 8,80 %
USA 3 mois	528 195	587 677	+ 11,26%
Canada 3 mois	295 119	284 146	- 3,72 %
Total	1 303 434	1 309 677	+ 0,48 %
Brésil 3 mois	120 419	110 834	- 7,96 %

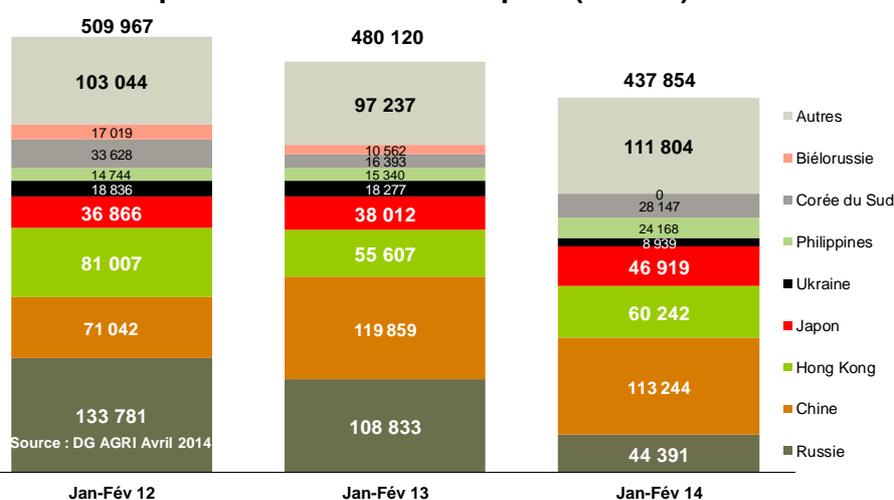
Sources : DG AGRI, US Meat Export Federation, Agriculture and Agri -Food Canada, Abipecs

Les exportations **des USA** ont explosé en mars (+ 23 %) alors que paradoxalement la production de porcs vivants est à la baisse et les prix du porc très élevés. Les premiers effets de la PED se font sentir. Les exportations vers le Mexique ont augmenté de 43 %. Dans ce pays, la PED et la peur de son expansion ont amené les acheteurs à se couvrir en prévision d'une faible production attendue cet été ! Les ventes vers la Chine et Hong Kong ont progressé sur le mois de 74 %. Les ventes vers ces 3 destinations sont à l'origine des 2 tiers de l'augmentation des ventes. Le Japon, la Corée du Sud, l'Amérique Centrale, Singapour (+ 475 % sur 3 mois) sont les principaux autres marchés en croissance.

Au **Canada**, les exportations totales sont en repli. Seules, les exportations vers la Russie (+ 47 % à 37 600 T) ont progressé.

Au **Brésil**, les exportations de mars ont été stables par rapport à mars 2013, ramenant le déficit d'export de 11,53 % (2 mois) à 7,96 % (3 mois). Les ventes vers la Russie haussent de 28 %, celles vers Hong Kong de 21,4 %. Ce ne sont pas les 3 000 T supplémentaires exportées vers la Russie qui sont en mesure de combler le déficit provoqué par l'embargo Europe. La Russie et Hong Kong représentent 57 % des exportations totales des brésiliens sur le premier trimestre 2014.

UE - Exportations de viande de porc (tonnes)



En février, les exportations de **l'UE** ont chuté de 21 %. Sur 2 mois, la baisse est de 8,8 %. La part perdue par les européens en Russie (55 000 T en février), en Ukraine (9 000 T) est en partie compensée par les volumes supplémentaires sur Hong Kong (4 000 T), la Corée du Sud (4 500 T), les Philippines (5 500 T), le Japon (2 000 T), les

USA, l'Angola, la Serbie, et la Côte d'Ivoire.

AG MPB : Panorama européen

Les rapports d'activité 2013 et le point des 4 premiers mois 2014 ont été présentés lors de l'assemblée. Les documents sont disponibles sur le site du MPB www.marche-porc-breton.com ou à la demande au secrétariat du MPB.

Intervention de Daniel Picart, Président du MPB en clôture de l'Assemblée Générale ordinaire

2013, encore une année atypique à oublier rapidement même si le prix du porc a augmenté en moyenne de 1 centime et même si notre prix français s'est plutôt bien comporté par rapport à nos principaux concurrents européens. Notre prix de revient a été encore fortement impacté par la hausse vertigineuse des aliments en 2013. Du jamais vu, de l'aliment à plus de 320 € / tonne les 6 premiers mois de l'année.

La situation économique des éleveurs est devenue intenable très rapidement au printemps 2013. L'année s'est terminée, après un pic à 1,73 €, à nouveau dans la morosité. Cette année 2013 nous a, à nouveau, prouvé que nous avons changé d'époque, le cycle du porc est définitivement oublié, passant, comme je l'avais déjà dit l'année dernière, à un marché d'opportunités. Pour ce faire, nous devons rester en permanence très réactifs aux marchés qui s'ouvrent ou qui se ferment autour de nous.

Oublions donc 2013. Ah non ! Deux informations complémentaires sur l'année passée méritent un commentaire. La **Haute Autorité** de la Concurrence a enfin conclu son enquête sur le MPB en début 2013 et a définitivement blanchi le MPB de toute accusation d'entente et même félicité celui-ci pour son fonctionnement transparent.

La fermeture de GAD Lampaul et le licenciement de 900 salariés. C'est un fleuron agro-alimentaire finistérien qui a disparu. Nous avons perdu un acheteur finistérien au marché, ce qui déséquilibre un peu plus le rapport géographique offre / demande. D'autant plus, qu'historiquement, les éleveurs finistériens sont les plus nombreux à présenter leurs porcs au cadran. Dans les marchés peu actifs, cela devient un handicap de produire des porcs au-delà de Landivisiau. Il faudra absolument que ce handicap soit réduit dans les temps qui viennent.

Cela fait maintenant des années que tous les responsables professionnels alertaient les pouvoirs publics. Avec moins de porcs produits, il était évident que l'agro-alimentaire allait en pâtir. Ce n'est devenu un vrai problème pour nos politiques qu'à partir du moment où nous avons assisté à ce séisme agro-alimentaire.

Comment peut-on être aussi naïf ou faux-jeton pour penser un instant que l'agro-alimentaire peut subsister alors que la matière première, en l'occurrence les cochons, diminue à grande vitesse. Nos politiques ont été aveugles, préférant les chimères de l'ultra écologie en oubliant toutes les bases de l'économie. Malgré tous nos efforts en matière d'environnement, l'acharnement d'ultra minoritaires a continué à casser la dynamique de la production. Pour que nos politiques s'en aperçoivent, il a fallu un 11 septembre dans l'abattage.

Veillons maintenant à ce que ce désastre serve de leçon et que l'agro-alimentaire, moteur économique de notre région, soit fourni par un élevage fort et incontournable.

Il semble que les pouvoirs publics aient commencé à ouvrir les yeux. Tant mieux !!!

Passons maintenant à ce début 2014 bien agité par deux phénomènes majeurs. Pour les aborder, je passerais bien par le cerveau d'un fonctionnaire européen, isolé dans sa tour d'ivoire bruxelloise, petite communauté expatriée qui ne vit que pour elle-même et ses petits avantages, au moins pour ce que j'en connais au niveau agricole, communauté européenne d'ailleurs très bien relayée par nos politiques nationales en place actuellement.

Ce fonctionnaire européen, censé défendre le secteur pour lequel on l'a mis là, en l'occurrence la viande de porc, a vécu 3 événements depuis peu :

1. Les accords de libre-échange avec le Canada et les USA pour la viande de porc.
2. L'embargo russe sur les viandes européennes suite aux cas de peste en Lituanie et en Pologne.
3. Les problèmes sanitaires venus de Chine à priori et qui s'étendent à tout le continent nord-américain et maintenant au Japon.

Je vous ai dit en préambule que ce fonctionnaire était chargé de défendre la filière porcine. Eh bien, bizarrement, ce fonctionnaire a dysfonctionné et il s'est même cogné la tête au plafond dans les 3 actualités que j'ai citées plus haut.

Pour les accords de libre-échange, il a ouvert les portes en grand, nous mettant en concurrence directe avec des éleveurs qui n'ont aucune contrainte en commun avec les nôtres, risquant ainsi de déstabiliser totalement la production européenne (Ractopamine, social, bien-être, environnement), même si les volumes accordés sont faibles pour l'instant.

Dans le cas de l'embargo russe, au lieu de négocier au mieux les intérêts de la production européenne, le fonctionnaire européen a commencé à mélanger politique et commerce, Ukraine et Poutine, "côte de porc et Kalachnikov". Le prix du porc aurait déjà dû être à 1,50 € il y a un mois, si les accords bilatéraux entre pays de la CEE et la Russie avaient été autorisés.

Par contre, en ce qui concerne la PED, maladie qui décime les élevages américains depuis moins d'un an, aucune protection n'a été mise en place, aucune restriction n'est venue protéger l'élevage européen de ce risque majeur. Même notre DGAL était à peine au courant du problème il y a un petit mois. Là, le fonctionnaire ne fonctionne plus. De qui se moque-t-on ? pourquoi paie-t-on ces fonctionnaires qui font le contraire de ce qui devrait les animer : le bien-être des européens !!!

J'en viens maintenant à 2 sujets qui me tiennent à cœur de développer en 2014 :

La défense des éleveurs qui vendent au cadran et le "réseautage" comme disent nos amis québécois, ce second sujet sera d'ailleurs une bonne intro au débat de tout à l'heure.

Les éleveurs du cadran, même si tous les éleveurs d'Uniporc Ouest cotisent, sont au nombre d'un millier environ. Ces éleveurs fournissent les porcs qui font le prix pour la France entière.

Ces éleveurs prennent le risque d'être invendus, d'être moins bien payés s'ils sont mal placés sur le catalogue, d'être ramassés à des jours différents toutes les semaines, de changer d'abattoir à chaque marché. Ils sont un peu les grognards de la Garde napoléonienne. Ces éleveurs croient au prix de base et à l'outil qui le fixe.

Pendant ce temps, les petits copains livrent leurs porcs aux abattoirs, ou plutôt les offrent.

Les éleveurs du cadran vendent au plus offrant, les autres offrent au plus séduisant. Séduire dans le métier d'acheteur de porcs est d'offrir quelques millièmes pour des oreilles bien roses, des mâles bien entiers et j'en passe !!

Il faut savoir qu'aujourd'hui, plus de 50 % des porcs abattus ne sont plus dans la grille Uniporc, chacun profitant de sa petite niche. Mais souvent la séduction n'est qu'un masque, attention au vrai visage derrière.

Les éleveurs du cadran savent, eux, à quoi s'attendre. Le commerce ne fait pas de cadeau et il est toujours le résultat d'une épreuve de force. C'est à ce combat que l'on peut assister 2 fois par semaine à la Maison du Porc. Par contre, si le commerce ne fait pas de cadeau, il doit être équitable pour tous. Durablement, on ne peut pas avoir d'un côté des éleveurs qui prennent des risques et de l'autre des éleveurs qui en profitent et qui rajoutent à ce profit, de petits arrangements entre amis. C'est pourquoi, je demande aujourd'hui que les éleveurs qui sont en première ligne, soient soutenus financièrement par leurs collègues qui livrent en direct. Il ne me paraîtrait pas incongru de financer les efforts d'une partie des éleveurs par une petite cotisation de confort payée par les autres.

Il faudra réfléchir à tout cela si l'on veut demain conserver un système qui fait largement ses preuves tous les jours. Pourquoi pouvons-nous aujourd'hui nous féliciter de 18 cents d'avance sur le prix allemand, fait au poker menteur autour d'une table et, je l'espère, d'une bonne bière !!

Venons-en au sujet qui nous réunit aujourd'hui : le réseau, essentiel pour le MPB, essentiel pour anticiper, essentiel pour analyser. Je remercie d'ailleurs Jean-Pierre JOLY d'avoir bâti avec ses collègues européens cette réunion hebdomadaire, indispensable à l'analyse de nos marchés.

Nous ne sommes pas seuls au monde, nous sommes seulement en Bretagne au bout de ce monde. Le prix chez nous ne peut se faire pour nous tout seul. D'ailleurs à ce sujet, il est très intéressant de noter les questions posées par les étudiants que nous recevons pratiquement toutes les semaines. "Pourquoi ne fixez-vous pas un prix qui correspond toujours au moins à votre prix de revient ?" est la question la plus souvent posée. Tous ces élèves, en 2 heures de temps, ont la meilleure leçon d'économie de marché qui puisse exister : la confrontation de l'offre et de la demande. Pas besoin de beaucoup d'explications, le tableau d'affichage répond à tout. Leurs profs l'ont bien compris.

Mais revenons-en au réseau, celui qui doit nous orienter et nous faire progresser. Au sujet du réseau, je regrette d'ailleurs que la Haute Autorité, par son enquête abusive, ait suffisamment effrayé les acteurs de l'aval pour que les échanges entre la production et l'abattage soient réduits au minimum. Nous avons besoin des autres et **l'échange n'a jamais été l'entente**. Je regrette cette évolution des choses. Dans l'avenir, il faudra encore se parler pour avancer. Nos échanges au cadran sont, je pense, cordiaux mais insuffisants pour bien comprendre les enjeux des uns et des autres. Les réseaux sont importants et le conseil d'administration du MPB fera tout pour les développer.

Passons maintenant aux travaux pratiques, vous m'avez assez entendu. Roberto, Miquel, Matthias, Jan, c'est à vous. Merci d'avoir accepté notre invitation. Je suis sûr que nos échanges seront fructueux et porteurs d'avenir.

Dans la continuité de l'AG statutaire du MPB, 4 intervenants étrangers travaillant toute l'année en collaboration avec la Direction du MPB ont apporté leur témoignage sur l'évolution du secteur porcin de leur pays et dans le monde.

Matthias Kholmüller, représentant **allemand** dans l'organisation de marché AMI a présenté la situation allemande avec un support PowerPoint très documenté. S'il fallait, par un tableau, résumer la situation, ce serait le tableau suivant : chiffres 2013 et prévisions 2014.

En 2013, la production allemande était en légère hausse à 58,8 millions de porcs abattus. Il faut noter que ce chiffre n'a pas été atteint qu'avec une importation de 15,7 millions de porcs et porcelets ! Le développement allemand doit beaucoup depuis quelques années aux porcelets importés (10,9 millions en 2013).

Parallèlement à ces importations, un courant export de porcs et de porcelets vivants existe, 3,3 millions d'animaux ont été exportés dont 30 % vers la Pologne.

L'Allemagne produit, importe, exporte. 1,1 million de tonnes de viande sont importées alors que le pays est autosuffisant à 117 %. 2,28 millions de tonnes sont exportées. La consommation intérieure est en légère baisse.

Source : AMI

Ist and Forecast	2013	% 13/12	2014	% 14/13
Slaughterings (Mio. Stück)	58,8	+ 0,7 →	58,9	+ 0,2 →
Import Live (Mio. heads)	15,7	3,1 →	15,4	-2,0 →
Export Live (Mio. heads)	3,3	- 1,4 →	3,2	-4,6 →
Slaughterings (Mio. t)	5,51	+ 0,6 →	5,53	+ 0,2 →
Import Pigmeat (Mio. t)	1,11	-3,5 →	1,10	-1,0 →
Export Pigmeat (Mio. t)	2,28	+0,3 →	2,25	-1,3 →
Consumption (Mio. t)	4,34	-0,7 →	4,38	+ 0,9 →
Per-Head-Consumption (kg, boneless)	38,3	-0,9 →	38,6	+0,9 →
Selfsuff. rate (Percent)	117 →		117 →	
Pig Price (Hkl. E)	1,70 EUR/kg	(-0,6 %) →	~ 1,60-1,65	

Le cheptel truies 2013 est en repli de 3,3 % (- 70 000 truies). La marge du naisseur a été nulle, celle de l'engraisneur négative de 2 à 7 euros par porc. Ceci explique cela. L'expert allemand annonce un cours du porc pour l'année 2014 en légère baisse par rapport à celui de 2013. A noter que les 4 premiers mois de l'année présentent un bilan de 7 % inférieur à la même période 2013. Même avec une meilleure fin d'année, les 4 mois négatifs auront du mal à être compensés, l'embargo russe incite à la prudence même si la PED aux USA et dans le reste du monde donne quelques espoirs de meilleure valorisation de la viande dans certains pays lointains.

Enfin, Matthias Kholmüller s'est fait le porte-parole des producteurs et des opérateurs allemands qui ont une peur bleue de l'évolution de la PPA à l'Est de l'Europe.

Miquel Berges, représentant de Mercolleida en **Espagne**, a dressé un panorama de la production espagnole. Pour les producteurs espagnols, l'année 2013 a été correcte. En 2013, 41 millions de porcs ont été abattus. Le cheptel truies est de 2,2 millions de têtes contre 2,7 millions en 2006. La production est à plus de 50 % en Catalogne (27 %) et Aragon (23 %), l'abattage est concentré en Catalogne (44 %).

Le marché de Lleida est le marché de référence pour l'Espagne. Les porcs sont cotés sur la base du kilo vif. Le prix est défini à l'issue d'une concertation acheteurs et vendeurs accrédités. L'Espagne présente un taux d'autosuffisance d'environ 150 %. La consommation de viande fraîche est à la baisse, celle de produits élaborés à la hausse.

Les exportations représentent 1,4 million de tonnes dont 75 % sont destinées aux pays de l'UE. La France est le premier débouché avec 27 % du total exporté. L'Espagne souffre de la fermeture du débouché russe depuis le début 2014.

2014 devrait être une année correcte car l'aliment est moins cher. Toutefois, le cours du porc ne devrait pas atteindre le niveau record de 2013. Le développement de la PED et le futur de la relation UE / Russie conditionnent l'évolution des prix.

Jan Vandaele, représentant commercial du groupe familial DANIS, a présenté le groupe spécialisé dans la production de porcs et d'aliment du bétail. Le groupe détient également depuis peu des participations dans 2 abattoirs spécialisés dans l'abattage et la vente de carcasses. Danis commercialise 17 000 porcs par semaine et définit une des 3 cotations majeures disponibles en **Belgique** (avec Westvlees et Covavee).

La Belgique produit annuellement 12 millions de porcs dans 5 500 élevages. Le pays est autosuffisant à 260 %, exporte 65 % de sa production dont 38 % vers l'Allemagne, 11 % vers la Pologne et 7 % vers les Pays-Bas. De ce fait, la production belge est très dépendante de l'évolution commerciale allemande !

2014, sera marqué par la baisse de la production européenne, une hausse de la consommation mondiale. L'inconnue majeure est le sort de la Russie, de l'Ukraine, le prix du porc en dépendra. D'ores et déjà, il faut compter avec un aliment de bétail moins cher (- 15 % / 2013) mais toujours suffisamment élevé pour nécessiter un prix du porc correct. L'attention doit être portée sur le sanitaire, la PPA et la PED en sont les 2 exemples les plus récents et les plus ravageurs.

Roberto Antognarelli, économiste à Modène, a présenté la situation en **Italie**. Depuis 2011, le cheptel truies a chuté de plus de 15 %. La rentabilité de la production est toute relative dans cette production spécifique de porcs lourds (140 kilos de carcasse). Les viandes étrangères envahissent les salaisons italiennes et le porc italien n'arrive plus à attirer l'attention des consommateurs tant il est cher par rapport aux produits de charcuterie fabriqués à partir de viande importée. Le "label italien" a son prix et la crise économique limite l'achat de ses produits typés. En 2012, la production italienne atteignait 10,15 millions de porcs ; en 2014, 9,2 millions de porcs sont espérés. A titre indicatif, le coût de production atteignait 1,52 euro le kilo vif en 2013, en 2013 il est légèrement inférieur.

Roberto Antognarelli a plusieurs fois insisté sur le fait d'une montée en puissance de la production chinoise et russe qui limiterait les marchés exports des pays de l'UE et ainsi provoquerait la saturation du marché européen.



De gauche à droite : Roberto Antognarelli, Jan Vandaele, Jean-Pierre Joly, Matthias Kholmüller, Miquel Bergès

S'il fallait retenir un fait d'actualité des discussions avec les 4 intervenants, ce serait une position unanime vis-à-vis de la commission européenne pour trouver un accord avec la Russie, quitte à accepter des accords bilatéraux avec certains pays. L'export au départ des pays accrédités assainirait toutes les places de cotation et apporterait aux éleveurs et aux industriels des facilités de marché, de la sérénité et de la rentabilité.

